

## «Le risque zéro ne peut pas exister»: après le drame au CHU de Reims, entretien avec le psychiatre Patrick Chemla

L'Union (Reims) – 27/05/2023

Après le drame survenu lundi 22 mai au CHU de Reims et l'immense émotion engendrée, Patrick Chemla, membre du conseil national de l'union syndicale de la psychiatrie, évoque le contexte de profonde désaffection dont souffre de longue date cette discipline. Mais refuse d'établir un lien de causalité.



L'union

Stéphanie Jayet  
Par Propos recueillis par Mathieu Livoreil

### Les faits

Le 22 mai, à Reims, un homme au lourd passé psychiatrique entre dans le CHU et poignarde mortellement Carène Mezino, une infirmière de 37 ans. Il blesse aussi grièvement une secrétaire médicale.

Le 24 mai, Franck Freyburger, qui a expliqué avoir voulu « tuer une blouse blanche », a été mis en examen pour « assassinat », « tentative d'assassinat » et écroué dans une unité médico-carcérale.

**Patrick Chemla, fondateur du centre Antonin Artaud à Reims, est membre du conseil national de l'union syndicale de la psychiatrie.**

## **Ces derniers jours, beaucoup ont rappelé le manque de moyens de la psychiatrie. Qu'en pensez-vous ?**

En matière psychique comme pour tout ce qui concerne l'humain, il n'y a jamais un seul lien de cause à effet – ce n'est parce qu'on a eu des parents violents qu'on aura tel comportement à l'âge adulte. Il ne faut pas mettre un trait d'égalité entre un crime fou commis par un homme très délirant, déjà violent, et le manque de psychiatres en France.

Je voudrais passer un message : au centre Artaud, beaucoup de patients étaient très émus au lendemain matin de ce qui était arrivé – les personnels soignants se sont sans doute tous identifiés à la victime, mais les patients aussi. Certains, aussi, craignaient que cette histoire leur retombe dessus.

## **C'est-à-dire ?**

Un crime fou a lieu en moyenne tous les quatre-cinq ans en France. À chaque fois, un constat est rappelé et vite oublié : en proportion, moins de crimes et délits sont commis par les malades mentaux que par le reste de la population. En revanche, ils subissent dix fois plus de crimes et délits. La majorité des patients psychiatriques est très vulnérable, mais certains peuvent être très dangereux, surtout si leurs hallucinations ne sont soignées qu'avec des médicaments.

## **Quel est justement leur rapport aux médicaments ?**

Souvent ambivalent. Les stratégies de dissimulation sont fréquentes, notamment chez les schizophrènes, pour qui le médicament est souvent perçu comme un poison qui rend fou... On peut passer beaucoup de temps à négocier avec eux. D'où l'importance que le patient puisse compter sur un tissu relationnel.

## **Ce qui n'est souvent plus le cas...**

Les médicaments peuvent réduire les angoisses, les délires et aider à restaurer un espace de communication. Mais s'ils suffisaient à guérir la psychose, on pourrait tous aller à la pêche à la ligne... Ce qui guérit, ce n'est pas seulement les médicaments ou la psychothérapie, mais bien une ambiance psychothérapeutique avec des milieux de soins qui puissent être aussi des milieux de vie, tout ce qui permet des capacités de resocialisation.

## **Les avis divergents entre mandataire judiciaire et psychiatre sont-ils fréquents ?**

Oui. Dès que quelqu'un est délirant, dissocié, il peut provoquer cela. Il va être bien devant une personne, puis très mal devant une autre. Face à un interlocuteur, il peut se sentir dans un espace de sécurité, où les voix et les hallucinations s'arrêtent, et, face à un autre, brusquement, ne plus l'être – c'est un « effet de seuil ».

## **Le ministre de la Santé a annoncé des moyens supplémentaires pour améliorer la sécurité. Qu'en pensez-vous ?**

C'est une politique seulement sécuritaire. Au centre Artaud, on a déjà voulu nous imposer des systèmes d'alarme, des caméras, etc. Nous avons menacé de faire grève. Le directeur de l'époque a fait en sorte que nous n'en ayons pas.

## **Pourquoi refuser de tels dispositifs ?**

Cela renforcerait le sentiment d'insécurité, donner aux patients l'idée que les soignants sont forcément sur leurs gardes.

**Le psychiatre qui suivait Franck Freyburger l'a vu cinq fois au cours des six derniers mois. Qu'en pensez-vous ?**

Je ne peux pas juger du travail d'une autre équipe. Sur le plan légal, cela paraît irréprochable. Et s'il l'avait vu chaque semaine ou chaque jour, le même crime aurait pu avoir lieu. Certains patients développent des stratégies de dissimulation très élaborées, le plus souvent en vue d'une tentative de suicide. Chez un schizophrène, cela se produit d'ailleurs souvent quand il va mieux et réalise sa pathologie. Soudain, il se voit avec une lucidité redoutable... Des patients s'organisent en collectifs, créent, militent, se soutiennent, mais d'autres voient les choses très tristement.

*« Dire que la psychiatrie est le parent pauvre de la médecine, c'est cliché mais bien vrai »*

**Mais au vu de votre expérience, le suivi de ce patient était-il suffisant ?**

Vous savez, il m'arrive de voir des patients tous les trois mois... On travaille avec les moyens qu'on a. Une fois par mois, c'est souvent le rythme, oui. Avant d'être à la retraite à l'automne, je suis passé à mi-temps et j'ai encore 146 patients. C'est beaucoup...

**Et même trop, non ?**

Oui. Mais quel est l'autre choix ? Les abandonner ? J'ai arrêté de prendre des nouveaux patients depuis deux ans. Depuis mes débuts, la demande a dû être décuplée : à la fin des années 70, les gens n'osaient pas venir et aujourd'hui, on refuse des demandes de partout... Et encore, ici, nous avons encore le nombre suffisant de psychiatres. Mais il faut bien comprendre que même avec des effectifs au complet, le risque zéro ne peut pas exister. Nous sommes tous assommés par cette histoire, c'est vraiment terrible de penser à la famille de cette femme, à son mari et ses enfants... Mais il ne faut pas laisser croire que nous aurions les moyens de prévoir l'imprévisible, ce serait obscène.

**Mais si le risque zéro n'existe pas, certains y verront un argument pour renforcer la sécurité...**

Un portique ne changera rien sur le fait que quelqu'un ira dans la rue courir après n'importe qui avec un couteau. Et là, que proposera-t-on ? Des portiques au coin de chaque rue ? Après un tel drame, il y a comme d'habitude une réaction immédiate qui est d'ordre émotionnel. Donc on va mettre de l'argent pour installer des portiques mais la crise, elle, va rester. Les démissions de psychiatres et d'infirmiers vont continuer et ceux qui restent seront encore plus fatigués... Ce qui manque, ce sont des équipes formées. Depuis trente ans, gauche et droite ont voulu supprimer des lits, pensant qu'on pouvait s'en passer et que les médicaments résoudront tout.

**Beaucoup de non-initiés se sont posé la question : pourquoi Franck Freyburger n'était-il pas enfermé ?**

À peu près 1 % de la population est schizophrène. En France, pays de 70 millions d'habitants, il faudrait donc 70 000 lits qui seraient toujours occupés. Est-ce que ce serait raisonnable ? La fonction de la psychiatrie est de soigner, pas d'enfermer. Nous ne parvenons pas à réduire la fréquence des crimes schizophréniques, mais arrive-t-on à réduire les autres crimes ? Encore moins : les prisons débordent comme jamais et sont remplies de fous qui ne devraient pas y

être. On fait des rapports depuis trente ans sur le sujet mais tout continue. Dire que la psychiatrie est le parent pauvre de la médecine, c'est presque cliché mais c'est toujours vrai.

#### **A lire aussi**

- VIDÉO. Infirmière tuée à Reims : l'avocat du suspect s'exprime pour la première fois
- Infirmière tuée à Reims : le suspect dit avoir agi par haine de la psychiatrie
- Ce que l'on sait de Franck Freyburger, mis en examen pour l'assassinat de Carène Mezino, infirmière au CHU de Reims